

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE
**Martial
Raysse**

Cette œuvre de 1963
du nouveau réaliste est aussi
inattendue que son titre :
J'aime beaucoup ce tableau

M 01676 - 2421 - F: 3,50 €



découverte

Une *Méta-mécanique*
de Jean Tinguely
aux enchères

zoom sur...

Le Mexique et le sport
au Festival de l'histoire
de l'art à Fontainebleau

patrimoine

Château Laurens,
la demeure éclectique
d'un dandy esthète

L'AGENDA
DES VENTES
DU 25 MAI
AU 2 JUIN 2024

Les jardins inspirés du prieuré de Vauboin

En parfait autodidacte, Thierry Juge s'est laissé porter par son imagination dans **la création d'espaces en buis sculptés**. **Le résultat, aussi fantaisiste qu'original**, est désormais reconnu grâce à de multiples récompenses.

.....
PAR MYLÈNE SULTAN

Aux confins de la Sarthe et du Loir-et-Cher, le long d'une petite route peu fréquentée, se cache un jardin de taille modeste – un hectare – qui collectionne les récompenses. En 2020, l'European Boxwood & Topiary Society (EBTS), une association européenne d'amateurs de jardins, lui décerne son premier prix. « Nos membres l'ont élu, parmi soixante-quatre jardins, pour son originalité, la qualité de la réalisation et l'excellence de son entretien », rapporte Patrick Salembier, président d'EBTS France. La même année, il reçoit le prix de l'Art du jardin, octroyé par la Fondation Signature, créée par la mécène Natalia Logvinova Smalto (voir *Gazette* n° 14, page 154), en partenariat avec le ministère de la Culture. Ici, l'équilibre et l'harmonie ont été distingués, mais aussi l'inventivité et la fantaisie. Quant au grand trophée Dassault histoire et patrimoine, abrité par la Fondation Mérimée, il lui a été attribué avec la somme de 60 000 €, en octobre 2023, lors d'une cérémonie à l'hôtel de la Païva, à Paris. Une bouffée d'oxygène pour Thierry Juge, propriétaire du prieuré de Vauboin, qui lui permet d'envisager... la création d'un nouveau jardin. Pour l'heure, cet espace, situé au point le plus haut du domaine, est encore vierge. Conçu comme

le plateau d'une pyramide, il a été terrassé et un grand tas de pierres attend d'être utilisé pour l'aménagement d'un jardin minéral. Depuis cette esplanade, les jardins multi-récompensés s'offrent pleinement à la vue du visiteur. Au loin s'étendent des bois, des champs, tout un paysage verdoyant où abondent les sources. En contrebas, dans la vallée de Vauboin, se dresse le logis du Pont, érigé en 1622 pour Germain Le Clerc, fermier de la seigneurie de Beaumont. La petite bâtisse est caractéristique de l'époque, avec ses murs de pierre percés d'étroites ouvertures et ses toits pentus, couverts de vieilles ardoises mousues, surmontés de deux hautes cheminées. C'est là que s'ordonne le jardin clos, interprétation contemporaine de l'*hortus conclusus* médiéval, thème iconographique et poétique. Une vision mystique du paradis que Thierry Juge, qui voit dans les merveilles de la nature rien moins que la main de Dieu, a conçu « comme le symbole d'une vie parfaite en Dieu, clos pour échapper aux tourments et aux tentations du monde ».

Propice à la contemplation

Pour pénétrer dans le prieuré de Vauboin, invisible depuis le chemin qui mène au village de Beaumont-sur-Dême, il faut ainsi franchir

un portail, longer une allée pavée de rondins de bois et bordée de bûches de châtaigniers coiffées de sarments de vignes, passer, enfin, une autre porte. Le jardin s'offre alors dans tout l'éclat de ses verts, rappelant une pensée de la bienheureuse Hildegarde de Bingen, prêtresse de la médecine monastique au XII^e siècle : « Pour soigner son âme, il suffit de compter les verts dans la nature. » À Vauboin, cette couleur, symbole de vie, de sève, de chance et d'espérance, selon l'historien Michel Pastoureau, est reine. Au début du printemps, elle est à peine chahutée par le blanc des glycines, des fleurs délicates de cerisiers taillés en plateau pour former un ciel protecteur, et des roses qui tendent leurs boutons immaculés vers la lumière.

Ce jardin bas, paisible, harmonieux et reposant, est le premier imaginé par Thierry Juge. « Dès que j'ai acheté le prieuré de Vauboin, en 1991, le jour de mes 29 ans, j'ai vu le jardin que je voulais dessiner, rapporte aujourd'hui le sexagénaire. Il devait être nourrissant pour les yeux, l'ouïe, les sens. » À ce petit-fils de pasteur, épris de spiritualité, il fallait aussi des symboles, la magie des nombres, le respect de la géométrie sacrée. Le cloître végétal – comme un petit théâtre de verdure dans lequel Thierry Juge installe souvent quelques ➔



⊕ chaises – accueille alors le promeneur. Il s'y assoit pour converser avec le maître des lieux, dans un « dialogue qui mènera à la contemplation », avant de s'aventurer dans le labyrinthe surligné de vingt-huit topiaires, un nombre parfait symbolisant l'équilibre et la complé-

tude. Là encore, les signes abondent. Le vert du gazon s'oppose au noir du charbon de bois des allées étroites. Un contraste qui rappelle la dualité de la vie et de la mort, du bonheur et du malheur, dans une triple enceinte avec, en son centre, une pierre à sorcière en forme

de polyèdre, réputée repousser les mauvais sorts. De l'autre côté du ruisseau, un verger planté en quinconce et orné de buis taillés en coussin, apportant la douceur de leur rondeur parfaite, et un potager enchâssé dans des cadres de buis taillés en biseau où se



© THIERRY JUGE



© THIERRY JUGÉ

côtoient légumes, plantes aromatiques et médicinales, complètent ce jardin bas. Un univers de paix, d'harmonie bienfaisante – un repos pour l'âme.

Une taille presque délirante

Après avoir créé son *hortus conclusus* et conçu les quatre parties de son jardin autour des nourritures spirituelles et terrestres, Thierry Juge s'est lancé dans une autre aventure végétale. « En 2006, j'ai eu l'opportunité d'acquérir le coteau situé au-dessus de la maison : 2 500 m² de buis sauvages, se souvient-il. Pendant quatre ans, j'ai escaladé cette petite colline pour les observer, sans savoir ce que deviendrait ce lieu touffu. Un jour de mars, j'ai eu une révélation, j'ai tout coupé... J'ai ensuite attendu que les buis repoussent, et j'ai commencé à tailler leurs volumes. » Autodidacte, le jardinier, qui a appris à cultiver un potager aux côtés de son père, s'est lancé avec passion dans la taille, presque délirante, des buis. Délaissant le fil à plomb et autres gabarits

prisés des spécialistes, juché du matin au soir sur une échelle tripode capable d'épouser les anfractuosités du terrain, Thierry Juge travaille « à l'œil », avec pour seuls outils de bonnes cisailles japonaises. Il sculpte sans relâche, traquant les repousses, parlant à ses arbres, allant de l'un à l'autre, comme « appelé » par eux. Les maladies du buis – dont la redoutable pyrale, qui a incité nombre de propriétaires de jardins à le remplacer par d'autres espèces – ne lui font pas peur. Il traite ses arbustes six fois par an avec une mixture à base du bacille de Thuringe, « remède parfait à condition de pulvériser cet insecticide régulièrement sur les feuillages », précise Thierry Juge.

Sur le coteau désormais accessible par une passerelle, l'imaginatif jardinier a d'abord créé le « Chaos », un ensemble de buis aux formes géométriques représentant le désordre originel. Puis il a façonné quelque sept cents figures, parmi lesquelles la « Liseuse », reconnaissable à ses deux mains de buis ouvertes autour d'un

livre, la « Danseuse », comme vêtue d'un tutu, les « Sept notes de musique » alignées comme sur une partition, les « Totems » représentant des divinités africaines, les « Sept jours de la Création », les « Pénitents » en suspension au-dessus de la source et le « Cerveau », reconnaissable à ses circonvolutions... Des visiteurs passent parfois une heure ou deux à méditer, assis sur des tabourets bas disséminés dans le jardin du haut. « Ils repartent souriants », affirme Thierry Juge. Peut-être sa plus belle récompense. ■

à voir

Prieuré de Vauboin,
Beaumont-sur-Dême (72),
tél. : 02 43 79 04 23,
<https://leprieuredevauboin.fr>
Sur rendez-vous.